



N° 134 - mai 2015

Bilan de la conjoncture agricole régionale 2014

Après une légère sécheresse printanière, les précipitations estivales excédentaires ont pour double effet de favoriser les productions estivales et de déprécier la qualité des céréales d'hiver. Les voyants sont restés au vert dans le secteur laitier alors que la morosité s'est installée en production de viande bovine et porcine. Le nouveau recul des prix des intrants n'a pas suffi à compenser les baisses de valeur de production. Seuls les éleveurs laitiers et ovins verraient leur résultat augmenter en 2014.

Un été humide à double effet

Après un hiver doux et un printemps sec, les productions printanières souffrent : la production d'herbe est faible et le potentiel des céréales est pénalisé dans les terres superficielles. L'arrivée de fortes précipitations estivales permet un redémarrage exceptionnel de la pousse de l'herbe sur la deuxième partie de la saison. Les cultures d'été (maïs et betterave) bénéficient également de ces conditions climatiques pour atteindre des rendements records. Au contraire, les céréales d'hiver subissent une dégradation de leur qualité.

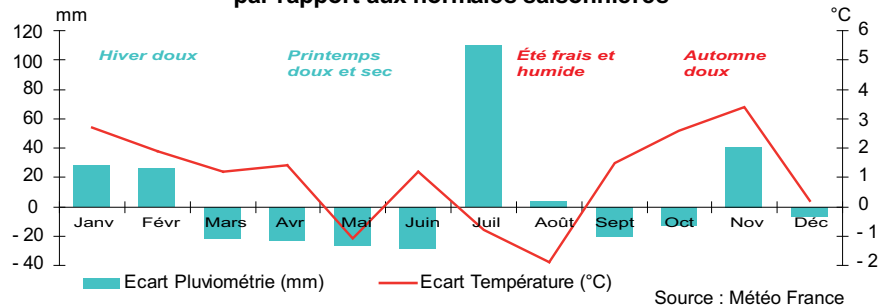
De bons rendements mais une qualité dégradée

Cultures d'hiver

À l'automne 2013, les conditions climatiques sont favorables pour l'implantation des colzas et des céréales d'hiver. Les fortes pluies de novembre décalent néanmoins une partie des semis de blé sur décembre. Ensuite, la douceur de l'hiver a permis aux cultures de poursuivre leur développement pour être au stade optimal en sortie d'hiver.

Le printemps, plutôt sec, est plus favorable aux colzas qu'aux céréales qui sont pénalisées dans les terres superficielles du sud de la Limagne. Alors que la récolte des orges a débuté le 20 juin, un épisode excep-

Écart de la pluviométrie et des températures 2014 par rapport aux normales saisonnières



tionnel de 10 jours de pluie et de fraîcheur se produit début juillet. Il provoque un début de germination sur pied d'une grande partie des céréales ayant atteint leur maturité. La qualité meunière des blés est dégradée et leur commercialisation délicate.

Au final les moissons, débutées tôt, s'éternisent jusqu'au 10 août en plaine. Les rendements sont globalement bons. En blé, ils se situent 3 q/ha au-dessus de la moyenne

décennale (64 q/ha) et en léger repli par rapport à 2013. Pour le colza, les rendements atteignent 32 q/ha en progression de 5 q/ha par rapport à 2013.

Cultures de printemps

Les implantations des cultures de printemps sont réalisées dans de bonnes conditions avec la quasi-totalité de la sole emblavée en mars pour les betteraves et en avril pour le

Surfaces des principales cultures en 2014

Cultures (ha)	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Auvergne	Evolution 2014/13
Blé	48 250	5 100	14 200	44 600	111 750	- 1 %
Orge de printemps	1 280	150	800	720	2 950	+ 40 %
Orge d'hiver	12 000	1 060	5 650	4 000	22 710	+ 1 %
Triticale	17 400	4 600	9 050	9 400	40 450	- 3 %
Maïs grain	28 850	-	500	14 300	43 650	+ 12 %
Colza	13 050	30	520	2 800	16 400	- 4 %
Tournesol	2 900	180	550	6 500	10 130	- 7 %
Pois protéagineux	820	30	80	280	1 210	+ 26 %
Maïs fourrage	9 700	6 600	9 400	6 400	32 100	- 3 %
Betteraves indust.	1 257	-	-	3 952	5 209	+ 3 %
Total cultures	135 507	17 750	40 750	92 952	286 559	

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

tourne-sol et le maïs. Les fortes précipitations estivales sont très favorables à toutes ces cultures.

Les arrachages de betteraves sont parfois rendus très délicats par la forte pluviométrie automnale. Le rendement final atteint le record de 97 t/ha malgré un faible taux de sucre (17,6°). La récolte des tournesols est tardive et s'achève avec un rendement proche de celui de 2013 et de la moyenne quinquennale à 28 q/ha. La récolte des maïs, démarrée fin septembre, se déroule dans des conditions climatiques parfois difficiles. Le record régional du rendement du maïs grain est largement battu à 111 q/ha, grâce à des rendements exceptionnels en culture non irriguée. Il se situe 17 q/ha au-dessus de la moyenne quinquennale et 10 q/ha au-dessus du précédent record qui date de 2007.

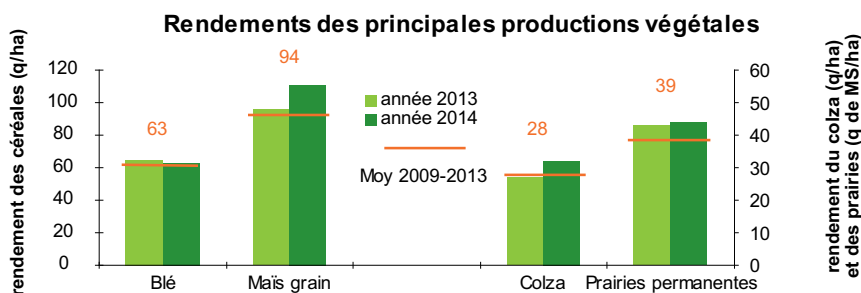
Prix de vente des productions végétales

Les prix de vente moyens des productions végétales continuent leur chute en 2014. En céréales, les prix moyens du blé rendu Rouen (172 €/t) et du maïs rendu Bordeaux (144 €/t) baissent respectivement de 11 % et de 14 % par rapport à l'année précédente. Pour les oléagineux, les prix du colza rendu Rouen (323 €/t) et du tournesol rendu Bordeaux (317 €/t) baissent respectivement de 13 % et de 7 % par rapport à l'année précédente.

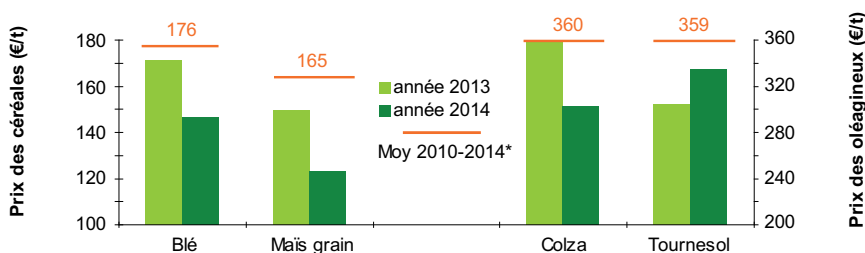
En Auvergne, le prix « départ exploitation » suit cette tendance, à l'exception du tournesol dont le prix (359 €/t) progresse de 9 % sur l'année précédente.

Cultures fourragères

La douceur de la sortie d'hiver permet une pousse précoce et correcte de l'herbe qui est fortement ralentie par le manque d'eau du mois d'avril. Si la production printanière est globalement de bonne qualité, les rendements sont très hétérogènes et en baisse de 1 à 12 % par rapport aux normales selon les départements. Par la suite, les conditions climatiques très humides du début d'été permettent une forte repousse de l'herbe en arrière saison.



Prix "départ exploitation" des principales cultures en Auvergne*



* période de référence du 01/07/AA au 31/12/AA

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et FranceAgrimer

Globalement sur l'année, la production d'herbe est supérieure aux normales, variant de + 2 % à + 12 % selon les départements.

Ces conditions climatiques estivales favorisent également le développement du maïs ensilage. Avec deux années de production fourragère excédentaire, les stocks sont largement reconstitués dans les élevages.

Une année favorable à la production de lait malgré un dernier trimestre plus terne

Lait de vache

L'année 2014 est marquée par une forte volatilité du prix du lait : après les progressions successives enregistrées depuis avril 2013, il atteint des niveaux records en tout début

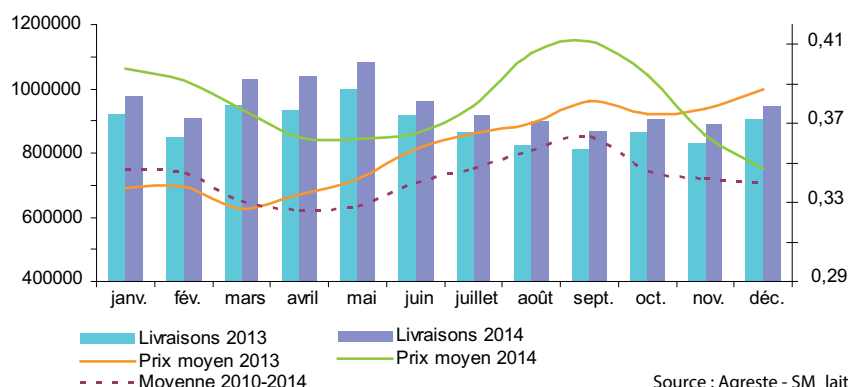
d'année. La courbe s'infléchit ensuite pour repartir à la hausse en début d'été avant une baisse prononcée sur le dernier trimestre.

Globalement, le prix moyen pondéré du lait payé au producteur en 2014 (379 €/1000 L) est en progression de 6 % par rapport à 2013 (357 €/1000 L).

Après un recul de 2,6 % en 2013, la production laitière auvergnate (11,4 millions d'hL en 2014) progresse de 7 % dans un contexte favorable (prix du lait attractif, prix des aliments raisonnable, climat favorable à la pousse de l'herbe). La production se stabilise toutefois en fin d'année.

Le troupeau laitier auvergnat est en légère baisse (-1 %) en 2014 dans un contexte d'incertitudes liées à la sortie des quotas.

Comparaison des livraisons et prix du lait de vache 2013-2014



Source : Agreste - SM_lait EML - SSP FranceAgrimer

Bovins viande

En production de maigre (animaux destinés à l'engraissement), la baisse des prix des jeunes bovins en Italie a fortement pesé sur les transactions dès le mois de septembre. Ainsi, la période traditionnelle de forte activité commerciale s'est déroulée en situation de recul continu des cours. En fin d'année, l'arrivée sur le marché d'acheteurs algériens et turcs a permis une reprise bienvenue. Au final les cours moyens annuels sont assez proches de ceux de 2013 dans toutes les catégories. Les échanges commer-

réforme, la sortie massive des réformes laitières en fin d'année provoque une chute des cours des vaches dans toutes les catégories. En moyenne annuelle, les cours des vaches R et P perdent près de 10 % en un an. Seul le cours du veau de boucherie s'est maintenu au niveau de 2013 dans un contexte de baisse de production et de consommation.

Ovins

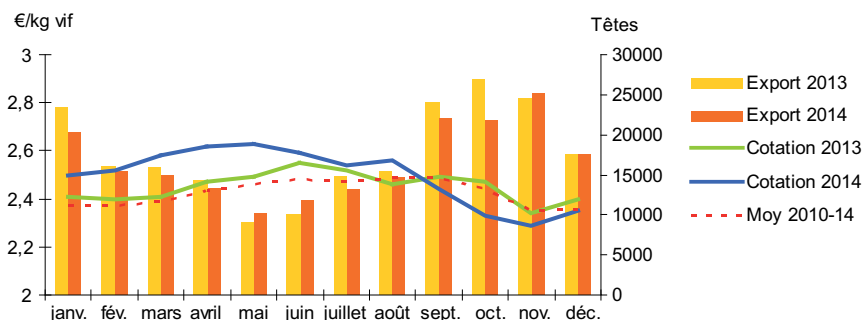
Pour la première fois depuis 25 ans, le troupeau ovin auvergnat se stabilise. Le cheptel éligible à l'aide ovine atteint 340 000 animaux en fin d'an-

moins favorable pour les agneaux d'herbe dont les prix ont chuté en fin d'été ; en moyenne, le cours s'établit à 6,49 €/kg en 2014. Malgré une baisse de la consommation française, la tendance devrait rester positive en 2015.

Porcins

L'année 2014 restera une année noire pour la production porcine, en Auvergne comme en France. La fermeture du marché russe, le 29 janvier 2014, provoque un déséquilibre important entre l'offre et la demande. Après un début d'année plutôt stable, le cours du porc charcutier décroche à partir du mois de juillet pour terminer en décembre à 1,39 €/kg de carcasse (cotation de Lyon). En moyenne annuelle, la cotation perd près de 14 % par rapport à 2013. Les abattages en Auvergne enregistrent une petite baisse en têtes (- 3 200) compensée par des animaux plus lourds, ce qui permet de maintenir les tonnages. Seul point positif, la baisse des coûts d'alimentation vient atténuer l'impact de la chute des cours.

**Cotation du mâle croisé 6-12 mois 350 kg U+R/2
Volumés de brouards exportés**



Source : Commission de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand - BDNI

ciaux avec les pays du Maghreb permettent de compenser partiellement le débouché italien qui faiblit. En production de viande finie, les situations sont différentes selon les types d'animaux. En jeunes bovins, la baisse marquée de la consommation, aussi bien en France qu'en Italie, entraîne une érosion continue des cours et un repli des abattages. Le commerce des génisses résiste mieux grâce notamment aux démarches qualité présentes en Auvergne. Pour les animaux de

née, les effectifs sont même en légère augmentation dans le département de l'Allier. Avec une moindre concurrence des animaux britanniques et néo-zélandais, le commerce des agneaux a été favorable en 2014, avec notamment un pic des cours en avril-mai jamais observé auparavant. Pour l'Auvergne, le prix des agneaux de bergerie a connu une embellie tout au long de l'année avec un cours moyen de 6,56 €/kg de carcasse, supérieur de plus de 2 % à celui de 2013. La situation est

Volailles

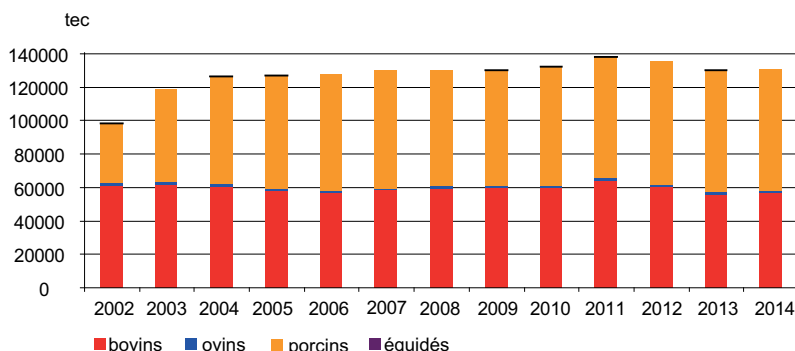
Après une année 2013 très dynamique, les abattages de volailles en Auvergne progressent à nouveau en 2014 de près de 3 % (en poids). Au total, plus de 30 000 tonnes de viande sont traitées par les abattoirs de la région. Ce dynamisme est dû à l'essor de la volaille fermière d'Auvergne qui ne se dément pas.

La tendance baissière se confirme sur l'indice des prix des moyens de production

En 2014, le prix d'achat des intrants poursuit sa baisse entamée en mars 2013. En moyenne, l'indice général des prix des moyens de production est en retrait de 2,7 % par rapport à 2013. Trois postes expliquent particulièrement ce recul : les aliments (- 6,1 %) en lien avec la baisse des cours céréaliers et oléagineux, l'énergie et les lubrifiants (- 4,7 %) et les engrais (- 3,4 %) sous l'effet de la baisse des cours du pétrole.

Un revenu agricole moyen

Évolution du tonnage abattu en Auvergne



Source : Agreste

globalement stable en 2014

Selon les estimations pour l'année 2014, le résultat courant avant impôts (RCAI) par actif non salarié (UTANS) des moyennes et grandes exploitations auvergnates serait stable à 19 700 €. Cette moyenne cache toutefois des situations très différentes selon le type de production.

En grandes cultures, après une chute des revenus en 2013, les résultats 2014 seraient encore plus faibles, impactés par des prix encore en baisse et des produits de qualité souvent médiocre. Ainsi le produit brut moyen des exploitations enregistrerait un nouveau recul de l'ordre de 10 %, alors que les charges baisseraient peu, notamment les charges sociales des exploitants. Dans le même temps, l'érosion des subventions d'exploitation se poursuit. Les bonnes récoltes de bette-

raves sucrières et surtout de maïs limitent les pertes. Néanmoins, l'année 2015 est attendue avec appréhension car une nouvelle mauvaise année serait difficile à gérer.

En production laitière, l'année est plutôt favorable avec des volumes de production en constante hausse, portés par un prix du lait rémunérateur. Le produit brut moyen des exploitations serait en hausse de 8 % avec des charges d'approvisionnement plutôt stables sous l'effet d'un recul des coûts d'alimentation des animaux. Le résultat courant (RCAI par UTANS) augmenterait de près de 40 % en un an à 26 000 €, de quoi achever la dernière campagne de quota laitier sur une bonne note.

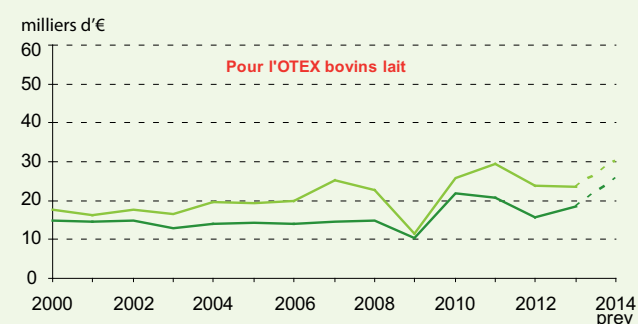
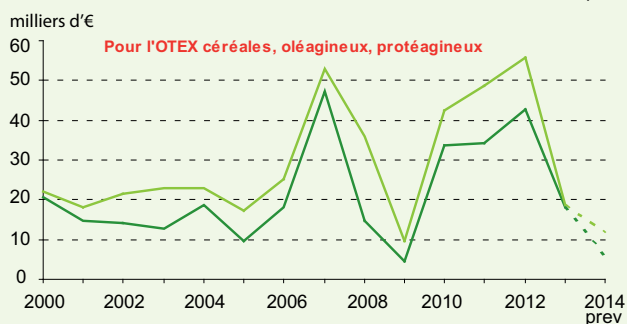
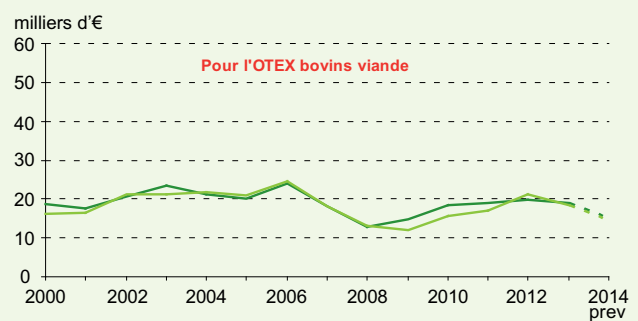
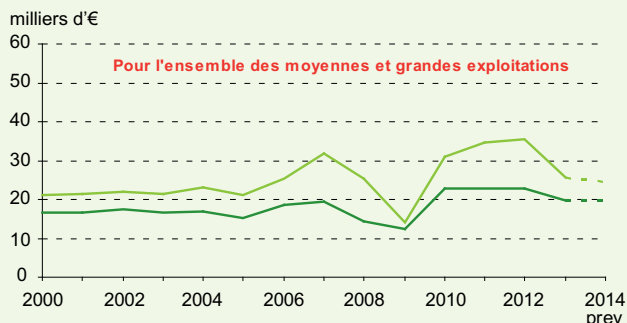
Pour le secteur bovins viande, la baisse des cotations, aussi bien pour les bovins de boucherie que pour les bovins maigres, laisse envisager un

recul important du revenu des éleveurs auvergnats en 2014 (- 20 %). Le produit brut moyen des exploitations serait en retrait de 7 % par rapport à 2013 avec des charges en hausse, notamment les charges sociales (+ 13 % en un an). La baisse continue de la consommation de viande bovine inquiète les opérateurs de la filière.

En revanche, la situation s'améliorerait dans les élevages ovins grâce à une légère hausse des prix : le résultat moyen national atteindrait 20 000 € (+ 23 %). Dans les exploitations porcines, compte tenu de la chute des prix, le revenu moyen national se replierait à 22 000 € par actif non salarié (- 18 %).■

J-B Guittard - F. Bonnet - P. Ceysnat

Évolution du RCAI par UTANS (milliers d'€ courants)



— France — Auvergne

Source : Comptes prévisionnels de l'agriculture 2014